Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1475

Artikel: Festival Science et cité : regard sur une rencontre réussie
Autor: Pidoux, Jean-Yves
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010547

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Regard sur une rencontre réussie

Le Festival Science et cité, première expérience nationale de rapprochement entre chercheurs et population, s'est clos sur un succès. Qu'a-t-il donc apporté?

«Science et cité» a été un événement majeur dans la présentation publique de la science, de la recherche et de l'enseignement supérieur. Cette manifestation est tout entière un antidote à la phobie qui habite encore ceux aux yeux de qui la science offre un aspect rébarbatif et punitif. Proust en offre une image ironique, lui qui décrit un personnage pour lequel «les sciences n'offraient quelque intérêt qu'à cette race disciplinée mais barbare, ennemie des muses et des dieux et qu'excitait chaque lundi à de nouvelles découvertes le professeur de mathématiques, parmi les odeurs empoisonnées, les explosions meurtrières des expériences qui rataient toujours, au cri sauvage et déchirant de la craie passant et repassant comme une scie dans ses démonstrations hostiles sur le tableau noir.»

D'autres ont souligné le rapport entre la science et le progrès social – au sens de l'amélioration de la qualité de vie et du bien-être général. Ils ont affirmé qu'elle est liée à une jouissance et à un agrément, tant pour les chercheurs que pour les citoyens.

La science se présente donc à la fois comme un dur labeur et comme une œuvre créative. Et elle n'est pas seulement faite de procédures et de résultats, mais aussi de relations professionnelles, de concurrences, de conflits, de collégialités; elle se meut dans un contexte politique et institutionnel – sur lequel non seulement les autorités, mais aussi les citoyens ont parfois à se prononcer. Ce n'est pas pour les scientifiques une opportuniste sortie hors de la tour d'ivoire des universités ou des laboratoires, que de se présenter à la cité: c'est la prise en charge d'un rôle intrinsèque à la science.

Les sciences en société

Les débats sur la santé, la nourriture, l'environnement, le climat, le génie génétique, mais aussi sur les relations entre hommes et femmes, les inégalités sociales, la ville, le devenir de l'économie, sont aussi l'occasion d'une discussion sur le rôle que joue la science dans les orientations de la société. Ces discussions montrent qu'il est urgent que s'instaure, entre vie publique et vie scientifique, une pratique suivie de traductions réciproques. On a dit et redit que la matière grise était une des rares matières premières disponibles en abondance en Suisse: pour que cette bonne formule ne reste pas un vain mot, un effort doit être fait afin qu'autorités et citoyens soient bien convaincus de la nécessité d'investir dans le domaine de la recherche et de la formation – et afin que les scientifiques comprennent qu'ils œuvrent sous le regard intéressé, mais parfois aussi interloqué de la cité dont ils font partie.

Dans notre société, la science et ses applications sont à la fois familières et hermétiques. Qu'elles soient dures ou souples, exactes ou humaines, les sciences apparaissent alternativement – ou simultanément – utiles et futiles, bénéfiques ou irresponsables, contributions à l'épanouissement ou délétères ruines de l'âme. Or, si est vraie la fameuse formule: «nous ne léguons pas la terre à nos enfants, mais nous la leur empruntons», alors toutes les sciences sont des partenaires dans la perpétuation et la fabrication d'un monde juste, vivable et viable. La volonté du Festival, de communiquer avec les jeunes générations, futurs chercheurs et responsables de demain, va dans ce sens: pourront-ils gérer le monde mieux que nous ne le faisons aujourd'hui?

Souhaitons alors que ce Festival ait été l'occasion non seulement de faire connaître la science à la cité et la cité à la science, mais aussi de faire reconnaître que le travail didactique effectué par les scientifiques est un aspect essentiel de leur métier. Une définition élargie de l'excellence scientifique devrait amener les autorités en charge de la recherche et de la formation supérieure à valoriser les activités de médiation, actuellement sous-évaluées en regard de la recherche pure et dure.

Le moment où les sciences humaines viennent d'essuyer un dur revers dans les orientations impulsées par les autorités fédérales, se trouve être aussi celui où ces mêmes autorités ont voulu ce Festival. Ce magnifique projet met à jour l'importance de toutes les disciplines scientifiques, et celle des médiations entre la recherche et le public.

L'activité scientifique n'est pas juste une concurrence impitoyable entre des laboratoires de pointe sponsorisés; c'est un dense réseau social, incluant la formation universitaire de base, (laquelle ne doit jamais être oubliée si l'on veut que la recherche la plus pointue recrute dans un vivier de scientifiques performants). Elle recèle aussi une fantastique diversité de thèmes, d'approches et de méthodes, des sciences de la vie à celles de l'ingénieur, des sciences sociales à celles de l'antiquité. Elle comprend enfin, intrinsèquement et non pas comme hobby périphérique, l'écoute de la population et le souci qu'elle comprenne les enjeux liés à l'orientation de la recherche, et les infléchisse.

Si «Science et cité» a été conçu dans cette optique plurielle, gageons que les mesures à venir en politique de la science, de la recherche et de la formation supérieure, sauront tenir compte de ces objectifs et composantes multiples, autant et davantage qu'elles l'ont fait jusqu'à aujourd'hui. *jyp*